

Vous avez dit halal ?



À Anderlecht, ABACO – l'entreprise qui gère les lignes d'abattage pour les bovins, les moutons et les chèvres – pratique également l'abattage rituel musulman, la dhabiha. Dans les discussions avec les habitants, certains préfèrent une entreprise située à Lennik spécialisée dans ce type d'abattage. Les consommateurs peuvent choisir leur bête parmi les moutons en pâture. Certains pourront même pratiquer la saignée au côté de l'abatteur.

À Anderlecht, bouchers et particuliers doivent passer par un grossiste. ABACO a engagé un abatteur reconnu par les autorités musulmanes et acheté un box spécifique.

Un rituel très complet

De la dhabiha, on retient surtout l'absence d'étourdissement et la prière qui accompagne le geste de l'abatteur. Or, selon les personnes rencontrées, le rite devrait être bien plus complexe. Ainsi, l'animal vivant doit être visible et en

parfaite santé. Il doit être suffisamment éloigné des autres pour éviter de le stresser : il ne doit ni voir, ni entendre, ni sentir la mort d'un de ses congénères. Il faut aussi attendre quelques minutes avant de transporter l'animal saigné pour s'assurer qu'il est bien inconscient.

Ces préoccupations sont facilement applicables à la ferme ou dans de très petits abattoirs. Elles sont semblables à celle de l'abattage traditionnel du cochon dans nos campagnes. Pour Youssef El Gourabha, grossiste en viande halal aux abattoirs, le rite du sacrifice permet aux consommateurs de relier l'animal vivant et la viande qu'ils ont dans leur assiette : « *La plupart des consommateurs voient la viande comme une boîte de coca. Un steak, c'est une barquette. Ils vont chez le boucher, ils achètent un steak, mais ils ne savent pas d'où il vient. Les musulmans abattent un animal pour la fête une fois par an mais aussi pour la naissance de chaque enfant. Cet abattage permet de comprendre d'où vient la viande. Mais c'est pas une question de religion, c'est une question de tradition. C'est pas une histoire de chrétien ou de musulman. Des connaissances vivent à la campagne en Italie et tuent le cochon. C'est la société aujourd'hui qui va contre ça. Tout est simplifié. Et les grosses boîtes gagnent.* »

Et l'Aïd ?

Des années durant, le site a également accueilli l'abattoir temporaire pour l'Aïd de la Commune d'Anderlecht. En 2014, les autorités ont préféré s'en passer. L'alternative? Commander un mouton auprès de leurs services. Un flop ! Ils sont restés avec des animaux sur les bras. Pourquoi? Les habitants n'avaient pas la possibilité de choisir le poids de leur mouton, de le voir vivant et de s'assurer de la date réelle de l'abattage. Que fera la Commune en 2015 ?

En 2015, la Région a mis sur pied une formation pour les sacrificateurs des abattoirs temporaires. Cette formation a été mise en place en collaboration avec l'Exécutif des

musulmans de Belgique (EMB) et sera dispensée par un vétérinaire d'Abattoir dans l'espoir d'éviter de causer des souffrances inutiles aux animaux.